This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

75
Stadtbibliothek in Zürich
1859. 8.
1859
115
5

BERTRAN DE BORN

ÉTUDE SUR UN POÈTE DU DOUZIÈME SIÈCLE

PAR

A. ROCHAT, Dr.

STADTBIBLIOTHEK
ZÜRICH

VEVEY
LIBRAIRIE R. EYMANN.
1859.

Digitized by Google

Digitized by Google

BERTRAN DE BORN

Digitized by Google

Vevey. — Imprimerie Ch.-F. Recordon

Digitized by Google

BERTRAN DE BORN

ÉTUDE SUR UN POÈTE DU DOUZIÈME SIÈCLE

PAR

A. ROCHAT, Dr.

VEVEY

LIBRAIRIE R. EYMANN.

1859.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'étude du moyen-âge grandit de jour en jour; ce n'est plus une simple curiosité d'érudit, mais une science à part, une spécialité dont on commence à reconnaître l'importance; car dans le monde intellectuel comme dans le monde matériel, l'horizon n'a point de bornes et il ne s'agit que d'avancer pour découvrir de nouvelles terres. Mais il faut du temps pour qu'une science encore jeune soit connue du grand nombre; les langues et les littératures des siècles antérieurs à la renaissance des lettres ne sont encore appréciées que par quelques érudits; l'opinion générale les repousse et les dédaigne. C'est que le public lettré ne se nourrit pas des livres indigestes qui font pâlir les savants; il n'en a ni le loisir, ni le goût, et il a raison.

Digitized by Google

Peut-être trouverait-il un certain intérêt au temps passé de ses ancêtres, quand on lui ferait connaître quelques traits singuliers ou remarquables de cet âge original et poétique, si grandiose et si naïf. J'essaye de raconter la vie bizarre d'un homme du douzième siècle, poëte, guerrier, pamphlétaire, gentilhomme; rude et courtois, naïf et rusé, vindicatif et généreux; type singulier de cet âge passionné pour tous les contrastes, difficile à comprendre dans un siècle uniforme et indifférent.

A. R.

Digitized by Google

BERTRAN DE BORN

Personne ne connaît l'année de la naissance ni la date de la mort de Bertran de Born; l'histoire le mentionne à peine, et cependant nul poëte n'a pris une part aussi active aux événements de son temps, nul poëte n'a influé aussi directement et aussi exclusivement sur l'histoire politique de son siècle. Singulière destinée! L'homme qui, par ses chansons, agita durant vingt années consécutives la France et l'Angleterre, qui remplit de haine et de violence la vie de quatre rois, qui, au son de sa lyre, fit trembler les peuples, des frontières de l'Écosse aux bords de la Garonne, cet homme extraordinaire fut passé sous silence par les chroniqueurs de son temps et sa mémoire ne s'est conservée que par quelques chansons précédées d'une courte biographie en langue provençale. Voilà ce qui nous reste sur une vie si active, si remplie et dévouée tout entière à la liberté d'un peuple qui s'en allait la perdre. C'est que Bertran de Born était poëte et qu'il devait partager la destinée de la grande masse des poëtes du moyen-âge : de chanter et puis de tomber dans l'oubli; c'est qu'il ne suffit pas seulement de prendre part aux événements de son siècle et de les chanter dans une langue

Digitized by Google

mélodieuse, mais qu'il faut appartenir par son génie à tous les âges et, pour ainsi dire, chanter dans toutes les langues.

La vie poétique et politique de Bertran est si intimement unie à la vie poétique et politique de sa patrie, qu'il est nécessaire de dire quelques mots sur la poésie provençale avant de nous occuper des événements qui agitèrent la France dans les dernières années du douzième siècle. Le langage provençal et la poésie provençale, au moyen-âge, n'étaient pas restreints dans les limites de la Provence proprement dite, mais ils s'étendaient, en France, depuis les Pyrénées jusqu'à la Loire, et par conséquent sur toute l'Aquitaine. Ce fut en Provence que se manifestèrent, pour la première fois, les idées du moyen-âge « comme renaissance intellectuelle de l'Occident après la chute de l'empire romain. » La poésie provençale en est l'expression, la chevalerie en devint la réalisation pratique.

Le développement intellectuel du midi de la France, tel qu'il nous apparaît aux onzième et douzième siècles, est émané de la triple influence de la civilisation gallo-romaine, du christianisme et de l'élément germanique. Ce fut sous cette triple influence que s'épanouit, sous le ciel du midi, la poésie de l'amour, cette fleur éphémère, premier essor de l'imagination du moyen-âge, ce chant du premier âge de notre civilisation qui célèbre la bravoure généreuse, le culte de l'honneur et l'amour idéal. Il ne rentre pas dans mon but de remonter aux premiers essais de cette poésie lyrique que l'on voit éclore, dès le onzième siècle, sur tout le midi de la France, et qui, pendant trois cents ans, à peu près, répéta sur des notes différentes une pensée seule et unique : l'amour idéal. On a de la peine à s'expliquer comment des milliers de poëtes purent, pendant

Digitized by Google

de si longues années, ne chanter jamais qu'un seul thème, sans lasser ni eux-mêmes ni ceux qui les écoutaient; mais l'on comprend facilement qu'une pareille littérature renfermât en elle-même le germe de sa décadence. Aussi dès la fin du treizième siècle toutes ces voix avaient-elles déjà cessé de se faire entendre. Il paraîtrait que ce fut entre les années 1100 et 1200 environ que la poésie provençale atteignit son plus haut degré de développement et parvint à cette rare harmonie du vers qui en est malheureusement la principale beauté. L'état politique de la France méridionale favorisait, on ne peut mieux, ce premier essor du génie du moyen-âge, qui influença comme poésie lyrique, l'Espagne, l'Italie, la France, l'Allemagne et l'Angleterre. Aucun pays ne semblait plus propre à devenir le berceau de la nouvelle poésie que le sud de la France qui, depuis plus de cent années, jouissait d'une liberté exceptionnelle après avoir secoué le joug des derniers Carlovingiens. Un sol fécond, un heureux climat répandaient tous les biens dont un commerce étendu pouvait tirer parti. La richesse et l'aisance en étaient la suite et une paix heureuse mettait le comble au bien-être matériel de la Provence. C'est alors que parut cette foule de chanteurs, de troubadours, de jongleurs qui faisaient retentir le pays de leurs amoureuses chansons, et semblaient n'avoir pour seul but ici-bas que de se bercer dans une éternelle joie. Les poëtes se nommaient troubadours, c'est-à-dire inventeurs. Bien souvent ils récitaient eux-mêmes leurs chansons après en avoir composé la musique; mais la plupart cependant avaient à leur service un ou deux jongleurs auxquels ils apprenaient leurs vers et qui, sur un air qu'ils inventaient,

Digitized by Google

les chantaient ensuite dans les châteaux en s'accompagnant de la harpe ou du violon.

On a de la peine à se représenter de nos jours cette vie poétique du douzième siècle où tout, même les guerres, se faisait en chantant; vie de tournois, de jeux chevaleresques, de festins, vie remplie de frivolités dont on rougirait aujourd'hui. Un historien italien raconte qu'en l'année 1214, il se fit à Trevigi un tournoi de dames qui attira une foule immense. L'on avait construit une forteresse en bois recouvert d'étoffes éclatantes. La garnison se composait de deux cents dames nobles, portant au lieu de casques des couronnes garnies de pierreries et au lieu de cuirasses des parures superbes. Une foule de jeunes chevaliers attaquait la forteresse et lançait, au lieu de javelots ou de pierres, des fruits, de petits gâteaux, des fleurs et des flacons d'essence. Il paraît que cette fête ne fut pas la seule en son genre; elle nous donne une idée des amusements d'alors et de la galanterie chevaleresque qui se mêlait à tous les actes de la vie.

Ce fut dans le douzième siècle qu'un troubadour, Geoffroy Rudel, devint amoureux d'une princesse de Tripoli qu'il n'avait jamais vue, mais dont il avait entendu parler par des pèlerins revenant d'Antioche. Une grande partie de sa vie se passe à chanter cette princesse; il prend enfin la croix et s'embarque sur un vaisseau qui fait voile pour l'Orient; mais pendant la traversée il tombe malade et se sent mourir. Cependant il arrive à Tripoli; la princesse entend parler de lui et veut voir cet homme singulier. Le troubadour tombe expirant à ses pieds. Ce fut au douzième siècle que Richard Cœur-de-lion, captif aux bords du Rhin, chantait ses malheurs en vers pro-

Digitized by Google

vençaux. Ce fut au douzième siècle que naquit Bertran de Born. Tout ce que cet âge avait d'idéal, de poésie, de passion, de gaîté turbulente, de jeunesse, en un mot, se réfléchit dans cet homme presque incompréhensible de nos jours et que, cent ans après sa mort, l'on semble à peine avoir compris. Son biographe provençal raconte simplement qu'il fut bon troubadour, bon chevalier, bon guerrier, très-intelligent et d'une grande éloquence. Tout ce que nous savons sur sa famille et sa position, c'est qu'il était châtelain dans l'évêché de Périgord et vicomte d'Autefort, un château qui avait près de mille hommes. Bertran avait un frère, Constantin de Born, qui partageait la possession de son château. Ces deux frères ne purent jamais s'arranger ensemble et presque toute leur vie ils se disputèrent touchant la possession d'Autefort, jusqu'à ce que Bertran réussit définitivement à en chasser Constantin.

Ce n'est guère que vers la fin du onzième siècle que nous voyons apparaître Bertran de Born au milieu de cette légion de poëtes et de chansonniers qui couvraient la Provence et je ne connais aucun de ses chants qui remonte plus haut que l'année **1176**. Cependant il est probable que Bertran se fit connaître bien auparavant déjà comme chansonnier, dans le sens provençal de ce mot, c'est-à-dire comme poëte de la chevalerie et de l'amour. Dans ce genre il ressemble à presque tous les troubadours de son époque, quoique ses « cansos » possèdent plus d'originalité et de verve poétique que ceux de la plupart de ses contemporains. Il semblerait qu'il s'écarta assez tôt de ce genre adopté de poésie pour s'occuper par-dessus tout de son pays et des circonstances politiques de son temps. Essayons de le suivre à travers ce labyrinthe d'événements qui, en France et

Digitized by Google

en Angleterre, caractérisent les dernières années du douzième siècle.

Dès l'année **1153**, les états du Poitou et de l'Aquitaine ou Guyenne, depuis longtemps gouvernés par des princes indigènes et en dernier lieu par Guillaume, comte de Poitou et duc d'Aquitaine, étaient échus à Henri, arrière petit-fils de Guillaume le conquérant. Après la mort de son père, Eléonore, duchesse d'Aquitaine, avait épousé Louis VII de France. Répudiée bientôt après, elle s'était unie à Henri, devenu plus tard Henri II, roi d'Angleterre, et lui avait ainsi apporté la souveraineté de l'Aquitaine qui dès lors fut remplie de garnisons étrangères. Ce duché d'Aquitaine était la patrie de Bertran de Born et touchait par Toulouse et Cahors aux possessions du roi de France, qui s'étendaient sur une portion du pays que les Romains désignaient du nom de seconde Aquitaine.

Les rois d'Angleterre et de France employaient tous les prétextes et tous les moyens possibles pour s'étendre aux dépens l'un de l'autre dans le sud de la France, alors ballottée entre ces deux partis. Les méridionaux de leur côté se mêlaient à chaque différend qui s'élevait entre les princes ennemis, afin d'amoindrir leur pouvoir et, si possible, de se soustraire à leur autorité. Bertran de Born comprit que le seul moyen de faire échapper sa patrie aux dangers qui la menaçaient d'un côté ou de l'autre, était d'exciter la discorde entre les rois de France et d'Angleterre et, par tous les moyens, de les provoquer à la guerre. Il entreprit cette tâche, tâche longue, difficile, mais qui ne s'alliait du reste pas mal avec son caractère ardent, irascible, avec son excessif besoin de mouvement et d'émotion. L'année **1173** venait de commencer. Henri II d'Angleterre

Digitized by Google

avait fait couronner roi son fils aîné Henri par les mains de l'archevêque de York, afin d'enlever par cet acte le pouvoir de la primatie à Thomas Becket, archevêque de Canterbury. Ce couronnement fut le commencement d'une série de dissensions, de troubles et de guerres, dont Henri II ne pouvait prévoir la portée. D'abord par le fait même que Henri le jeune recevait, avant la mort de son père, le titre de roi, le pouvoir se trouvait virtuellement partagé, et tous ceux qui aspiraient à un avancement quelconque se rangèrent du côté du fils; ensuite Eléonore de Guyenne, depuis longtemps en mésintelligence avec son mari, fit tous ses efforts pour éloigner de leur père Henri le jeune et ses frères. En troisième lieu le roi de France, jaloux du pouvoir de Henri II en Aquitaine, s'efforça de son côté d'établir la discorde entre le roi d'Angleterre et ses fils. Il paraîtrait, quoique des preuves positives nous manquent, que Bertran de Born eut, non moins qu'Eléonore, une immense influence sur l'esprit de Henri le jeune, dont il était l'ami intime. Dès ce moment il fit tout son possible pour amener une lutte entre le père et le fils, entre Henri le jeune et ses frères, Richard comte de Poitiers et Geoffroy comte de Bretagne, entre le roi de France et le roi d'Angleterre, enfin entre les barons Aquitains et l'un ou l'autre parti. Son biographe provençal raconte « qu'en tout temps il voulait que le roi de France et le roi d'Angleterre eussent guerre ensemble et que, si les rois avaient paix ou trêve, alors il se donnait de la peine pour défaire cette trêve. Il était maître, toutes les fois qu'il voulait, du roi Henri et de ses fils, et toujours voulait-il qu'ils eussent guerre ensemble : le père et les fils, et les frères l'un avec l'autre. »

Digitized by Google

On n'eut pas de peine à persuader à Henri le jeune que son père, en le faisant roi, renonçait ainsi lui-même à ce titre et devait lui abandonner le pouvoir. Richard et Geoffroy, poussés par leur mère, embrassèrent la cause de leur frère et dans l'année **1174** la guerre commença sur les frontières de Normandie. Le roi de France soutenait Henri le jeune, tandis que les Aquitains, excités par Bertran de Born, et naturellement ennemis de la cause du roi d'Angleterre, s'assemblaient autour de Richard, alors dans le Poitou. Cependant les choses n'allèrent pas comme le désirait Bertran et dans la même année la paix fut conclue entre les deux partis. De nouveau le roi de France réussit à séparer le père et les fils; Henri le jeune et Geoffroy comte de Bretagne se rendirent à la cour de Louis VII et Richard fortifia les châteaux et les villes du Poitou. Henri II quitte son royaume, marche contre Richard, saccage et brûle ses villes et retourne en Normandie, d'où il s'embarque pour l'Angleterre. Peu après les troubles recommencèrent en Bretagne et surtout en Aquitaine; non que les Aquitains aimassent Richard, mais la discorde de la famille royale motivait leur révolte et en aidant au plus faible, ils espéraient secouer le joug du plus fort. La Normandie étant attaquée par les troupes françaises, force fut à Henri II de repasser le détroit. Il réussit à repousser le roi de France, et celui-ci, las des dépenses inutiles qu'il avait faites, conclut un traité de paix avec Henri II. Quant à Henri le jeune et à Geoffroy, son frère, qui dépendaient du roi de France, ils durent se soumettre à sa résolution et peu après Richard lui-même vint implorer le pardon de son père. Les espérances des Aquitains se trouvaient brisées en un moment. Les trois frères ayant fait serment d'hommage à leur

Digitized by Google

père, ils se chargèrent de punir ces mêmes populations qui les avaient aidés, et qu'ils avaient favorisées dans la révolte. Richard fut le premier à exercer la vengeance de son père en Aquitaine « et bientôt tout le pays s'alluma d'une guerre d'autant plus patriotique qu'elle était dirigée contre toute la famille du roi étranger. » L'année 1176 venait de commencer. La cause des Aquitains semblait perdue; des discordes intestines aggravaient encore le danger extérieur, et Bertran de Born attaqué par Richard et le comte Ademar de Limoges qui soutenait contre lui son frère Constantin, avait peine à se défendre derrière les murs de son château d'Autefort. Telles étaient les choses, lorsqu'il composa une chanson, que je traduis en partie.

« Je sais conserver mon bon sens, quoiqu'on m'attaque de toutes parts; longtemps je fus en danger entre Richard et Ademar; mais je vais tellement les désunir que, si le roi ne les sépare, leurs enfants les verront égorgés sur la place.

Tout le jour je me bats, je guerroie, je me défends; car on saccage ma terre, on me la brûle, on déracine mes arbres, et il n'y a brave ou lâche qui ne m'attaque aujourd'hui.

Chaque jour je rajuste, retaille et retouche nos barons; je les prêche et les excite, je voudrais leur retremper le cœur; mais bien suis-je fou de me donner cette fatigue, autant vaudrait battre à froid le fer de Saint-Léonard que de prétendre les réformer.

A Périgueux, si près du mur que je pourrais l'atteindre avec ma hache, je viendrai sur mon cheval de bataille, et si j'y trouve le glouton Poitevin (c'est-à-dire Richard), je lui fracasserai la cervelle. »

Puis il termine en animant à la vengeance les barons aqui-

Digitized by Google

tains qui tardaient à s'unir contre l'ennemi commun. Cependant la chose principale, celle où tendaient tous les efforts de Bertran, c'était d'éloigner de Richard son frère Henri le jeune et d'affaiblir ainsi l'ennemi en le divisant. Une fois la désunion rétablie, l'on pouvait concevoir quelque espoir pour la cause des Aquitains. Bertran de Born y réussit. Une ligue formidable, à la tête de laquelle figuraient les vicomtes de Ventadour, de Comborn, de Ségur, de Limoges, de Turenne, le comte de Périgord, les seigneurs de Gordon et de Montfort, se forma sous les auspices de Henri le jeune et du roi de France. Les espérances du poëte semblaient se réaliser, et il proclama la ligue dans les couplets suivants.

« Puisque Ventadour et Comborn et Ségur et Turenne et Montfort et Gordon se sont alliés aujourd'hui, et que les bourgeois s'arment de toutes parts, il m'agrée, en ce jour, de chanter pour élever leur courage.

Si le riche vicomte de Gascogne, le seigneur d'Aix et celui de Marsan le veulent, le comte Richard aura bien à faire Qu'il vienne, qu'il montre son courage, qu'il amène sa grande armée et se batte contre nous!

Si les seigneurs et les comtes s'assemblent et s'unissent, nous demanderons à Richard qu'il nous fasse droit; il faudra bien alors qu'il nous rende les hommes que nous avons perdus. »

La guerre avait donc recommencé en Poitou entre Henri le jeune et Richard; mais dès l'année 1179, Henri se raccommoda de nouveau avec son frère dont il reçut une pension annuelle et abandonna de fait le parti aquitain pour la seconde fois. Il paraît cependant qu'il conservait en tout temps quelques liaisons avec les insurgés et surtout avec le troubadour qui exerçait une grande influence sur son esprit. Richard re-

Digitized by Google

gagna du terrain en Aquitaine et plusieurs des barons alliés, par découragement peut-être, firent la paix avec le comte de Poitou. Bertran, délaissé de tous ses amis, ayant à soutenir un second siége dans son château d'Autefort, adressa à Henri le jeune des vers pleins d'amertume.

« Je ne puis plus longtemps retenir ma chanson; il me faut la dire et la publier, quand je vois le jeune roi abandonner ses droits à Richard; et puisqu'il ne possède, ni ne gouverne plus aucun pays, qu'il soit le roi des lâches!

Il agit comme un lâche, puisqu'il vit aux gages d'un autre. Certes un roi couronné qui prend solde d'autrui ne ressemble pas aux guerriers d'autrefois!

Ce n'est pas en dormant qu'il régnera sur l'Angleterre et qu'il conquerra l'Irlande; ce n'est pas en dormant qu'il deviendra duc de Normandie, qu'il tiendra l'Anjou et le Poitou! »

Ainsi Bertran, suivant sa politique, cherchait à réveiller l'ambition de Henri. Celui-ci, passant son temps à visiter les tournois, à dormir et à faire bonne chère, ne s'inquiétait plus le moins du monde de ce qui, peu d'années auparavant, lui avait fait prendre les armes contre son père. Les vers de Bertran eurent encore leur effet: tout à coup Henri accusa Richard auprès de son père et demanda la Normandie, la Bretagne et le Poitou. Le roi d'Angleterre céda aux instances de son fils et ordonna aux deux frères de lui prêter serment d'hommage pour les fiefs qu'ils possédaient. Geoffroy y acquiesça, mais Richard le refusa et mit en état de défense ses villes et ses châteaux. En 1183 la guerre recommença de plus belle. Henri le jeune et Geoffroy, soutenus par le roi de France, marchè-

Digitized by Google

rent contre Richard, et une nouvelle insurrection éclata en Aquitaine. Henri II, prévoyant la perte du Poitou et l'influence que prendrait le roi de France, se joignit à Richard et implora le secours du roi d'Aragon, ennemi personnel du comte de Toulouse qui se trouvait dans le camp des deux frères. Bertran de Born avait atteint son but; il était au comble du bonheur. Une chanson qu'il paraît avoir composée alors, dépeint parfaitement la joie sauvage du troubadour guerrier à l'approche de la bataille :

« Bien me plaît le doux printemps qui fait feuilles et fleurs venir, bien me plaît quand j'entends des oiseaux l'allégresse et les chants, et bien me plaît quand je vois dans la plaine tentes et pavillons, quand je vois la bataille rangée, armes et cavaliers.

Bien me plaît quand je vois les hommes et les animaux fuyant devant l'avant-garde, et ma joie redouble lorsque j'aperçois s'avancer en lignes serrées une armée de guerriers. J'aime à voir les forteresses prises d'assaut et les murailles se fendre et crouler.

Nous verrons des lances et des épées, et des boucliers fendus, et des casques brisés, et les chevaux sans maîtres errer dans la plaine. Et plus la bataille sera grande et plus on fendra de têtes et coupera de bras; car mieux vaut mourir que d'être vaincu!

En vérité je ne connais nulle joie semblable à celle que l'on éprouve au bruit de la bataille, lorsque les chevaux hennissant fuient à travers les bois, que les guerriers percés de lances roulent dans les fossés et que les morts empalés gisent à l'entour. »

Henri II se trouvait devant Limoges dont il avait commencé le siége; mais à peine la guerre semblait-elle établie que Henri le jeune abandonna tout à coup le parti des révoltés et cessa toute hostilité contre son frère. Bertran de Born voyant que

Digitized by Google

les barons se relâchaient et perdaient courage, leur adressa la satire suivante :

« J'envoie mes vers contre les lâches barons, et c'est la dernière fois qu'on m'entendra parler d'eux. Plus de vingt fois les ai-je piqués de ma lance, et pas un d'eux ne s'est mis au pas ou au trot. Sans mot dire, ils se laissent dépouiller ; Dieu les maudisse ! Que veulent-ils faire ? il n'y en a pas un qui ne se laisserait tondre ou mettre des fers aux quatre pieds. »

Il était en effet fort à craindre que si Henri le jeune abandonnait la cause des Aquitains, son frère Geoffroy ne tardât pas à en faire autant ; et si Bertran ne pouvait compter sur l'appui des seigneurs, la suite inévitable en devait être que les bourgeois, qui seuls s'étaient toujours défendus avec ténacité, seraient enfin forcés de se rendre. L'esprit singulièrement vacillant du jeune roi donnait encore à Bertran l'espoir qu'il réussirait à l'influencer. Henri paraissait déjà se repentir de sa dernière résolution ; mais au lieu de se déclarer ouvertement pour l'un ou pour l'autre parti, il fit tous ses efforts pour les concilier et pour apaiser la vengeance de son père. Un tel essai ne pouvait plus réussir et pour comble de malheur, l'année 1183 était à peine écoulée, que Henri le jeune expira. Une perte aussi inattendue enleva tout espoir au parti aquitain et plongea Bertran de Born dans une amère douleur, car le jeune roi était, à ce que dit son biographe, l'homme du monde qu'il chérissait le plus. Un pareil revers pesa longtemps sur l'ame du poëte et lui inspira quelques strophes d'une touchante beauté :

« Si tout le deuil et les pleurs et la tristesse et l'angoisse qui pèsent sur les hommes dans ce monde de malheur étaient ensemble, ils sembleraient légers, comparés à la mort du jeune roi d'Angleterre. Après lui la jeu-

Digitized by Google

nesse et la valeur sont perdues à toujours, et le monde reste sombre, et noir, et ténébreux, vide de toute joie et rempli d'amertume.

Les guerriers chevaleresques et les joyeux troubadours sont tristes et chagrins et pensifs : la mort leur a enlevé le meilleur des guerriers et le plus affable des hommes. Jamais il n'y eut et jamais il n'y aura dans ce monde une plus grande amertume.

Mort terrible, tu peux te vanter d'avoir arraché à cette terre le meilleur chevalier; car toute chose de prix, toute valeur, toute vertu se trouvaient réunies dans le jeune roi d'Angleterre; et mieux vaudrait qu'il vécût que les méchants qui, après sa mort, causeront aux bons tristesse et amertume.

Si ceux que l'on aime quittent ainsi ce monde, il n'y aura plus de joie; car tout y tourne à chagrin, à malheur. Hélas! le jeune roi était le plus aimable des braves. Il n'est plus, et rien ne reste que tristesse et pleurs et amertume. »

Rien n'était plus vrai. — Henri à peine mort, le roi d'Angleterre attaqua Limoges et prit la forteresse d'assaut. Il détruisit et rasa plusieurs châteaux des révoltés et s'avança contre Autefort avec la résolution d'en faire autant, car il détestait Bertran et lui imputait tous les malheurs de sa propre famille. Le roi Alphonse d'Aragon qui avait porté secours à Henri contre le comte de Toulouse, avait accompagné l'armée du roi d'Angleterre devant le château d'Autefort; manquant de vivres nécessaires pour ses hommes, il en fit demander à Bertran. Le troubadour envoya tout de suite des provisions de viande, de pain et de vin, et comptant sur l'ancienne amitié du roi d'Aragon, il lui manda que le mur de la ville commençait à fléchir à l'endroit où l'on avait placé les machines de guerre, et qu'il conseillât au roi d'Angleterre d'attaquer une autre partie de la

Digitized by Google

forteresse. Mais Alphonse n'eut rien de plus pressé que de trahir son ami. Il indiqua à Henri l'endroit le plus favorable pour entrer dans la ville, et le roi d'Angleterre y ayant concentré toutes ses forces, les murs croulèrent et le château se rendit. Bertran fut amené devant la tente du roi, et Henri lui adressa la parole : « Bertran, lui dit-il, vous vous êtes vanté de n'avoir jamais besoin que de la moitié de votre sens, mais sachez que maintenant le tout ne vous serait pas de trop. » « Sire, répondit Bertran, c'est vrai que j'ai dit cela, et j'ai dit la vérité. » « Et moi je crois, dit le roi, que vous l'avez perdu tout à fait. » « Sire, dit Bertran, vous avez raison; depuis le jour où mourut votre fils, j'ai perdu le sens et la raison. » Au nom de son fils, le roi d'Angleterre fondit en larmes et s'évanouit. Lorsqu'il revint à lui, il dit en pleurant: « Bertran, Bertran, vous aviez raison de perdre votre sens à la mort de mon fils, car il vous aimait mieux que personne, et pour l'amour de lui je vous rends la liberté et votre château et vos biens et vous donne en surplus cinq cents marcs d'argent pour le dommage que je vous ai fait. » Voilà ce que raconte le biographe provençal touchant la prise d'Autefort. Il ne paraît pas cependant que Bertran ait aussitôt recouvré son château, mais nous voyons, d'après une chanson qu'il composa à cette époque, que Richard aussi lui pardonna. Quant au roi d'Aragon, Bertran ne lui pardonna jamais de l'avoir trahi; il fit contre lui plusieurs satires dans lesquelles il le charge de calomnies et se moque de lui à outrance. Il dit quelque part que le roi d'Aragon n'a d'autre souci que de s'engraisser et de boire du vin de Roussillon; que tous ses alliés le tiennent pour parjure; qu'il est peureux, pa-

Digitized by Google

resseux et douillet, et que lui, Bertran, préfère un roi sarrazin à un roi chrétien qui trompe ses amis.

Bertran n'était pas destiné à jouir en paix de la possession d'Autefort. A peine y fut-il rentré, que son frère Constantin appela à son aide plusieurs barons du voisinage; ils firent longtemps la guerre à Bertran, et toute sa vie, dit le biographe, Bertran de Born eut à se battre contre son frère pour conserver le château qu'il possédait, à la vérité, contre tous les droits de succession. Le troubadour s'inquiétait du reste fort peu de son droit, comme il le dit lui-même à propos de cette dernière querelle :

« Si tout le monde est en paix, un pied de terre me suffit pour me battre. Qu'il devienne aveugle celui qui me la prend; que j'aie tort, ou non, cela m'est égal. La paix m'ennuie, je n'aime que la guerre et n'ai d'autre loi.

Qu'un autre cultive ses champs, je ne pense qu'à amasser des javelots. Chevaux, lances, armures, voilà où je me plais; je ne m'occupe que d'assauts, de tournois et d'amour.

Je n'observe ni lundi ni mardi ni semaine ni mois ni année et ne cherche en Avril ou en Mai qu'à faire du tort à mes ennemis; mais s'ils se mettaient trois ensemble ils ne sauraient me prendre une courroie! »

Après les guerres de l'année 1184 Henri II se retira en Normandie. Ce fut probablement là que Bertran de Born fit la connaissance de la duchesse Mathilde, fille du roi d'Angleterre et plus tard mère de l'empereur Othon. Attiré par les charmes de cette princesse qu'il compare à une Catalane, le troubadour quitta quelques instants sa muse guerrière pour chanter d'harmonieux « canzos » en l'honneur de cette Mathilde qui, la première, introduisit à la cour de Bavière les mœurs et la littéra-

Digitized by Google

ture d'outre Rhin. Bertran de Born, adressant plus tard une chanson au marquis de Montferrat en Palestine, prétend qu'il serait volontiers parti pour combattre les Sarrasins, mais que la vue de sa dame l'a retenu en Europe :

« Sire Conrad, dit-il, je vous recommande à Jésus-Christ, car je serais bien auprès de vous, par ma foi ; mais je suis resté, voyant que les comtes et les ducs et les rois et les princes tardaient si longtemps ; puis je vis ma dame belle et blonde, et mon cœur perdit tout courage. »

Bertran ne devait pas chanter longtemps l'amour et la beauté. La paix conclue en 84 fut déjà troublée en 86 par Richard qui se fortifiait en Poitou, et deux ans plus tard la guerre entre le roi d'Angleterre et son fils devint aussi violente qu'elle l'avait été peu d'années auparavant. Dès la mort de Henri le jeune, Bertran de Born changea de politique ; il s'attacha à Richard et l'appuya contre son père. Le but restait le même qu'auparavant, mais les moyens avaient changé. C'est ainsi qu'on peut s'expliquer que, lors du siége d'Autefort, Bertran ait imploré le pardon de Richard et que lui, le plus fier des chevaliers, ait envoyé au comte de Poitou les vers suivants :

« Si le comte est affable envers moi et me pardonne, je lui aiderai en tout temps et lui serai fidèle. C'est honorable pour un seigneur de pardonner et de rendre ce qu'il a pris.

Je veux prier le comte de me rendre ma maison. Quant à ses barons, ils sont tous contre moi et je ne puis vivre avec eux sans dispute ; mais nous y gagnerons, le comte et moi, s'il me pardonne et si je le sers et l'honore. »

Il n'importait pas moins à Richard de gagner Bertran de Born ; aussi avons-nous remarqué qu'il se laissa fléchir. Le

Digitized by Google

biographe raconte qu'il l'embrassa et promit d'oublier tout ce qui auparavant s'était passé entre eux. Il n'est donc nullement douteux que Bertran n'ait pris une part active dans les événements qui, de 86 à 88, troublèrent les dernières années du règne de Henri II. Cependant il m'est impossible de déterminer par quelles chansons Bertran de Born se mêla aux événements qui précédèrent la mort de ce prince. — En 1190, Richard, maintenant roi d'Angleterre, et Philippe Auguste, roi de France, étaient partis pour l'Orient. Tout le monde connaît l'issue de cette croisade et les malheurs de l'aventureux Richard. Ce qu'il m'importe de rappeler, c'est que, durant l'absence de Richard, les barons d'Aquitaine s'étaient soulevés en masse afin de regagner les possessions qu'ils avaient perdues, espérant un moment de repos pour secouer définitivement l'autorité anglaise que les garnisons étrangères leur rappelaient sans cesse.

Bertran de Born ne quitta point le parti de Richard et l'on s'étonne presque de le voir engagé dans une lutte acharnée contre les insurgés. Il avait de bonnes raisons pour cela : d'un côté ce parti insurgé avait pour chefs les ennemis personnels de Bertran; de l'autre la domination anglaise paraissait en tous points préférable à celle du roi de France, dont les états touchaient à l'Aquitaine. Philippe Auguste du reste n'attendait qu'une occasion pour attaquer les possessions de Richard dans les Gaules. Il avait quitté brusquement la Palestine et, à peine de retour, il s'allia aux ennemis du roi d'Angleterre et promit secours aux insurgés d'Aquitaine.

Richard soupirait dans l'exil et Bertran de Born attendait son retour avec impatience. Enfin la nouvelle de sa rançon se

Digitized by Google

répandit en France et les vers que Bertran chanta à cette époque nous montrent la joie du troubadour en prévoyant la vengeance que Richard ne tarderait pas à prendre.

« Maintenant arrive le printemps et les navires toucheront au port, et le roi chevaleresque et brave arrivera. Alors nous verrons les machines de guerre s'avançant contre les villes, et les murs crouleront et les tours tomberont et les ennemis seront pris et enchaînés.

Qu'il sera beau de voir la presse des boucliers de diverses couleurs et les drapeaux flottants, tentes et pavillons. On entendra le bruit des lances brisées, des boucliers percés, des casques fendus et des guerriers qui frappent.

Quant à nos barons qui se sont conjurés, ils seront honteux comme le loup qui est pris dans les rêts. Lorsqu'arrivera notre roi ils ne pourront se défendre et, après s'être vantés de leur force, ils s'écrieront : nous ne vous avons jamais voulu de mal, et nous nous rendons à vous. »

En même temps Bertran excitait Richard à la guerre :

« Honte à lui, s'écrie-t-il, s'il perd le Limousin où il a assailli tant de châteaux et rompu tant de murs et renversé tant de tours, où il a donné et reçu tant de coups, où il a si souvent souffert et la faim et la soif. »

Cependant Richard était arrivé en Normandie. Philippe Auguste, forcé d'abandonner les villes qu'il avait occupées, fit une trêve et aussitôt le roi d'Angleterre s'avança vers le sud. Il était facile de prévoir que les révoltés ne sauraient se soutenir contre l'armée anglo-normande. Bertran de Born, craignant pour son pays la vengeance de Richard que jusque-là il n'avait cessé d'appeler, s'efforça de faire rompre au roi de France la trêve qu'il venait de jurer. A force d'intrigues et de satires, il détermina Philippe Auguste à porter secours aux révoltés. Les

Digitized by Google

armées des deux rois se trouvèrent en présence l'une de l'autre. « L'on campa sur les deux rives de la petite rivière de la Gaure en Saintonge, non loin de Mirambeau. » Le roi Philippe ne pouvait attendre d'en venir aux mains. A force de supplications les évêques et archevêques des deux partis réussirent quelque temps à retenir l'ardeur des rois; Richard qui, au moyen de ses livres sterling, avait gagné les troupes champenoises, monta à cheval et passa l'eau. Philippe en fit autant, mais voyant que les Champenois ne le suivaient pas et qu'en signe de défection ils ne portaient plus leurs casques sur leurs têtes, il fut effrayé et envoya sur-le-champ des propositions de paix à Richard.

Les rois se jurèrent une trêve de dix ans, renvoyèrent leurs troupes, et ne pensèrent plus, à ce que raconte le biographe provençal, qu'à chasser au faucon et au lévrier et à faire tort à leurs barons.

Une paix aussi brusquement conclue ne pouvait plaire aux Aquitains, encore moins à Bertran de Born qui écrivit une chanson pour ranimer Richard à la guerre.

« Puisque les barons sont fâchés de la paix qu'ont faite les deux rois, je m'en vais chanter une chanson telle que, quiconque l'aura entendue, s'armera promptement pour la guerre. Les Bourguignons et les Français ont changé leur honneur contre de l'argent; certes c'est une lâcheté de la part d'un roi que de demander la paix sans coup férir et, par ma foi, le roi Philippe eût mieux fait de combattre que de parlementer en armes sur la rive.

Si le roi anglais a fait don ou largesse au roi Philippe, il est bien droit qu'il l'en remercie, car il fit répandre la monnaie anglaise en France tellement que les sacs et les courroies en ont renchéri; les livres sterling formèrent la première troupe qui vainquit les Champenois.

Digitized by Google

Quant au roi des Français, il ne ressemble pas aux braves qui ne demandent la paix que lorsqu'ils sont désarmés. Lui est brave quand il n'a pas son armure, mais à peine l'a-t-il qu'il commence à plaider. »

Le biographe raconte que Richard devint fort orgueilleux en apprenant que Bertran se moquait ainsi de Philippe Auguste, qu'il se repentit d'avoir fait la paix et dévasta les frontières françaises. Philippe eut beau protester. Dans une conférence qu'ils tinrent sur les marches du Berri, Richard lui dit : « Vil renégat, » et les deux rois se séparèrent plus ennemis que jamais. Bertran de Born se moqua de nouveau de Philippe qui tardait à déclarer la guerre.

« Certes ce n'est pas beau, une guerre sans feu et sans sang, de la part d'un roi auquel un comte a fait tort; le roi se repose et s'engraisse; il devrait songer qu'on dit de lui qu'il n'a jamais encore brisé une lance contre un bouclier. »

Richard recommença la guerre et Bertran la proclama dans une seconde chanson.

1) « Il faut que je fasse un chant qui s'épande rapidement, puisque voilà déjà du feu allumé et du sang versé par le roi Richard. J'aime la guerre qui rend libéraux les seigneurs avares; j'aime les rois quand ils sont menaçants et superbes; j'aime à voir dresser des palissades et jeter des ponts; j'aime à voir planter des tentes par la campagne et les guerriers s'entrechoquer par centaines et par milliers, tellement qu'on en chante après nous les exploits.

J'aurais dû recevoir des coups sur mon bouclier et teindre en rouge mon enseigne blanche, mais je m'en abstiens parce que Richard n'est pas généreux envers moi. Je ne possède ni signal ni troupes ni trésor pour guerroyer au loin, mais je puis, le bouclier au col et le casque sur la tête, aider à mes amis.

1) Traduction de Fauriel.

Digitized by Google

Si le roi Philippe avait brûlé une barque devant Gisors ou renversé une muraille, s'il fût entré de force à Rouen et l'eût assiégé par mont et par vallée, tellement qu'aucun messager n'y fût arrivé sinon une colombe, alors j'aurais vu qu'il veut aller de pair avec Charles, le plus glorieux de ses ancêtres, qui conquit la Pouille et la Saxe.

Il n'y a que honte et déshonneur à la guerre pour celui qui n'a point de courage; aussi je ne veux pas que Richard rende Cahors ni Cairac, puisqu'il a fait de si beaux coups, le roi lui offrît-il tout le trésor de Chinon. Il a le cœur à la guerre et il vaincra. Libéral et dédaignant le repos, tout plie sous lui, ennemis et amis. »

Mais Philippe ne se défendit nullement et, après avoir pillé et ravagé les domaines de son ennemi, le roi d'Angleterre, las de la guerre, fit trêve avec le roi de France.

Ces événements se passaient en 1196. Depuis lors nous ne savons plus rien de la vie de Bertran. Aucune de ses chansons ne semble dépasser cette année et son biographe raconte seulement qu'il atteignit un âge fort avancé. Ne connaissant ni l'époque de sa naissance, ni même celle de ses premières poésies, nous n'en pouvons rien conclure de plus. Je n'ai pas mentionné les chansons que Bertran composa pour les croisades. Il ne me semblait pas qu'il en valût la peine. Je me suis borné à rapporter ce qu'il y a de plus saillant dans sa vie, d'original dans ses poésies. Ceux qui doivent se contenter d'une traduction n'en peuvent apprécier la mélodieuse cadence. Tout semble plus beau dans une langue sonore et si l'oreille est agréablement flattée, l'on pardonne plus volontiers au style et aux pensées.

Ce qui reste de frappant, après avoir étudié la vie et le caractère de Bertran de Born, c'est moins son talent de poëte que l'influence qu'il exerça, comme tel, sur la fin du douzième siè-

Digitized by Google

cle. Il est remarquable que non seulement l'auteur de sa biographie, mais encore un poëte comme le Dante, n'aient vu dans l'activité de cet homme extraordinaire que l'amour du mouvement et une ardeur guerrière hors de toute mesure. Le poëte italien le considère simplement comme un homme qui mit la discorde entre le père et les fils et leur donna de mauvais conseils. Aussi le met-il bien bas dans l'enfer :

« Et moi, je restai à regarder la foule, et je vis une chose que je n'oserais jamais raconter tout seul, sans autre preuve. Mais ma conscience me rassure, cette fidèle compagne qui couvre d'une cuirasse l'homme qui se sent pur.

» Je vis certes, et il me semble que je le vois encore, un buste sans tête, marcher comme marchaient les autres de ce triste troupeau. Il tenait sa tête coupée, suspendue à sa main par les cheveux, comme une lanterne, et cette tête nous regardait et criait : Hélas !

» Il se servait ainsi de flambeau à lui-même ; c'étaient deux en un, un en deux ; comment cela peut-il être? celui-là seul le sait qui punit ainsi !

» Quand il se trouva debout au pied du pont, il leva haut son bras avec toute la tête, pour approcher de nous ses paroles, qui furent :

» Vois donc ma peine atroce, toi qui, en respirant, viens visiter les morts, vois s'il en est une plus grande que la mienne. Et pour que tu portes de mes nouvelles, apprends que je suis Bertran de Born ; c'est moi qui donnai le mauvais conseil au jeune roi. J'armai l'un contre l'autre le père et le fils, ce que fit Ahitophel entre Absalom et David, avec son perfide aiguillon. Et comme j'ai séparé des personnes si proches, je porte,

Digitized by Google

hélas! mon cerveau séparé de son principe, qui est dans ce tronc.

» Ainsi s'observe en moi la peine du talion. »[1]

Quoi qu'il en soit du talent poétique de Bertran et quelle que soit la valeur que l'on attache aujourd'hui à ses chansons, elles n'en restent pas moins un singulier exemple de cette poésie du douzième siècle qui, chantée par les ménestrels ambulants, faisait souvent l'office de pamphlet et parcourait les châteaux et les villes.

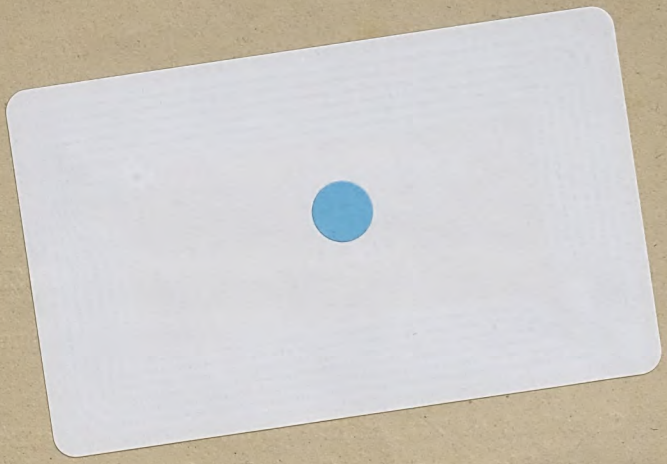
Mais ce douzième siècle allait finir. Bientôt après Bertran de Born, la dernière lueur de liberté disparut de l'Aquitaine et la poésie provençale les suivit tous deux au tombeau. La vue des jours de douleur qui, dès le treizième siècle, pesèrent sur le midi de la France fut épargnée au poëte. Il semble les avoir prévus. Il employa sa vie, peut-être jusqu'au dernier moment, à en retarder l'arrivée.

[1] *Enfer*, chant XXVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Zentralbibliothek Zürich
ZM02395311
Digitized by Google

DU MÊME AUTEUR :

Ueber einen bisher unbekannten **Percheval li Galois**. Zurich 1855.

Drei schweizerdichter aus dem dreizehnten Jahrhundert. Heidelberg 1856.

Chrestiens de Troyes und Wolfram von Eschenbach; separatabdruck aus der « Germania ». Stuttgart 1858.

Digitized by Google